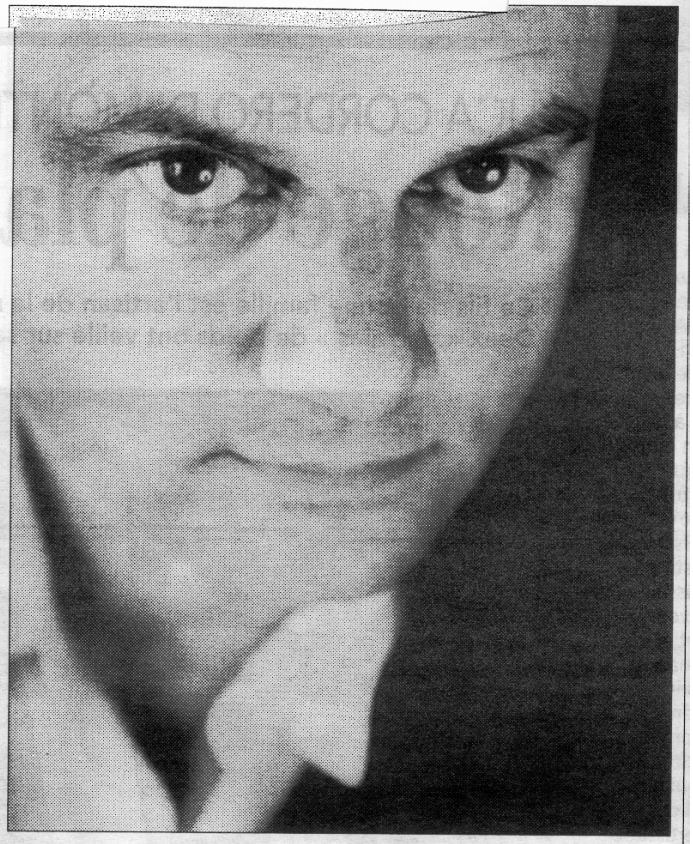
La Tribune

JAZZ • Cole Porter, l'esprit Broadway des années 30

■ Le contrebassiste et chef d'orchestre Patrice Caratini présente un programme Cole Porter.
■ Un retour sur les chansons de Broadway au lendemain du krach de 1929.
■ « Love for Sale », « Night and Day », « My Heart Belongs to Daddy », sont autant de standards du jazz.



Avec Cole Porter, Patrice Caratini continue à « revisiter » le répertoire. Il propose non seulement ses propres arrangements sur les thèmes originaux mais il apporte aussi sa contribution à l'édifice par le biais d'autres œuvres.

L'Amérique venait de plonger dans la dépression après le krach de Wall Street. A Broadway, les comédies musicales évoquaient l'insouciance des années passées non sans un zest de mélancolie. Cole Porter fut un des auteurs à succès des années 30. Peut-être moins connu que George Gershwin (et son frère Ira) par le grand public, il n'est pas moins apprécié par les musiciens de jazz qui continuent encore aujourd'hui de jouer *What is Thing Called Love*, *Night and Day* ou encore *Love for Sale*.

Un cocktail musical. Engagé dans un cycle « les grands textes du jazz », Patrice Caratini et son grand orchestre de douze musiciens a donc trouvé tout naturel de rendre hommage à Cole Porter après avoir consacré son premier programme au « père du jazz », Louis Armstrong. Cole Porter, estime le bassiste-chef d'orchestre *« avait une personnalité peu commune. Un véritable auteur de textes doublé d'un compositeur qui n'a pas le goût du modèle unique. Il a un ton bien particulier et me fait penser par exemple à Charles Trenet »*.

Tout comme Gershwin, Cole Porter va réussir le mariage du jazz avec la comédie musicale en s'inspirant également de la musique française du début du siècle. Issu d'une famille aisée, le jeune Porter vécut à Paris à la fin des années 10, y suivit des cours à la Schola Cantorum. Plus tard, il y fit la connaissance de Darius Milhaud, Igor Stravinsky et Francis Poulenc. Ce cocktail musical dans l'air du temps va faire merveille à Broadway dans les années 30. Et c'est cette grande époque de Cole Porter qui revit dans le programme de Patrice Caratini.

« Une bonne chanson est une chanson éternelle », dit-on dans le milieu de la musique. Cole Porter n'échappe pas à la règle. Ses tubes deviennent des standards qui vont alimenter le répertoire des vocalistes, de Billie Holiday à Frank Sinatra, Mel Tormé (un crooner trop méconnu), Sarah Vaughan, Ella Fitzgerald et jusqu'à Marylin Monroe (avec sa version mutine en diable de *My Heart Belongs to my Daddy*). Mais qui vont aussi séduire des instrumentistes, y compris les radicaux du free jazz. Cole Porter reste à l'évidence très actuel, même si son univers est lié à l'atmosphère insouciante qui caractérise les films de Fred Astaire.

Duke Ellington pour 2002. Avec Cole Porter, Patrice Caratini continue à « revisiter » le répertoire. Le chef d'orchestre propose non seulement ses propres arrangements sur les thèmes originaux mais il apporte aussi sa contribution à l'édifice : ici par le biais de trois œuvres dont *l'Amour à vendre* qui répond à *Love for Sale* ou *Before the Night* qui sera joué en prélude à *Night and Day*. Aujourd'hui, le Caratini Jazz Ensemble, constitué en 1997, et soutenu désormais par la région Ile-de-France, donne une quarantaine de concerts par an avec un répertoire qui comprend également « Echoes of France », une sélection de chansons françaises mises en rythme. En attendant, un programme Duke Ellington, envisagé pour 2002.

JEAN-LOUIS LEMARCHAND

▶ *« Anything goes », les chansons de Cole Porter par le Caratini Jazz Ensemble avec la chanteuse Sarah Lazarus. A la Coupole, scène nationale de Sénart à Combs-la-Ville (77380), les 30 novembre, 1er et 2 décembre et dimanche 3 décembre. Tél. : 01.60.34.53.60.*

Décembre 2000

ANYTHING GOES
les chansons de cole porter

Extraits de presse

« Ne le répétez pas aux américains, ils seraient capables de nous l'enlever : Patrice Caratini est l'un des meilleurs orchestrateurs de jazz du monde, tout simplement. Il en donne une brillante confirmation avec ce nouvel album consacré à Cole Porter, savant mélange d'audace, de tendresse et de beaucoup de malice. Les excellents musiciens s'amusent, et ça s'entend. Un disque intelligent, drôle et bourré de séduction. »
LA CROIX

« Patrice Caratini, chef avisé d'un des meilleurs grands orchestres qu'on puisse entendre en France actuellement, vieux routier des projets risqués, a pris pour celui-ci une assurance sur la vie : elle s'appelle Sara Lazarus. Elle a une intonation parfaite, sa voix est chargée d'une énergie splendidement maîtrisée, elle chante juste, non seulement les notes mais aussi les mots. Si bien que ce disque orchestral est aussi un réjouissant disque de chanteuse de jazz, plein de sève et de swing. »
TELERAMA

« La grande formation de Patrice Caratini est plusieurs fois une exception : elle fonctionne régulièrement, elle regroupe des solistes de premier plan, elle se donne des projets cohérents. Très scénique, elle sonne bien, regorge de swing et de lumières. Son, collectif et esprit : Anything Goes s'adresse aux amateurs précis et aux passants ordinaires : excellente initiation de luxe. «
LE MONDE

Patrice Caratini applique à des mélodies qui firent le tour du monde un traitement à sa façon : toujours « imprévu mais jamais pittoresque, toujours attentionné mais jamais dupe. Anything goes est une oeuvre à tiroirs, et ces tiroirs ressemblent beaucoup à ceux de nos anciens greniers. Sauf qu'on y trouve aussi des choses toutes neuves, et mieux encore, des choses sans âge du tout : des choses caratiniennes. »
DIAPASON

« En fidèle artisan mais insatiable novateur, le contrebassiste signe avec Anything Goes un album admirable. Brillant d'abord par le choix de la voix : celle de l'américaine très parisienne Sara Lazarus, qui se coule avec une grâce et un swing formidable dans les très subtils arrangements de Caratini. Superbe aussi par la finesse et l'intelligence des orchestrations et le juste équilibre des musiciens. »
L'EXPRESS

« Ce qui était délicate dentelle dans l'hommage de Caratini à Louis Armstrong devient ici chatoyant drapé, rutilances diverses, et la jubilation de l'auditeur n'en est que plus totale. Il faut dire que Sara Lazarus n'est pas pour rien dans cette somptueuse réussite : elle tient la corde d'entrée, avec la complicité d'un Alain Jean-Marie en grande pompe, et ne nous lâche plus jusqu'aux derniers accords.. pour qu'on sache mieux quelle voix exceptionnelle on tient là, qui ne s'identifie qu'à elle même, et reconnaissez que c'est devenu rare ! »
JAZZ MAGAZINE

« L'originalité de l'instrumentation, la finesse des orchestrations (avec cet affectueux clin d'oeil à Fred Astaire sur Night and Day) et la justesse du choix des hommes (équilibre réussi entre verts vétérans et jeunes loups) s'imposent comme un modèle d'intelligence orchestrale. »
JAZZMAN

« Une pure merveille menée sous la baguette magistrale de Patrice Caratini. La finesse des orchestrations, la fidélité des arrangements et une kyrielle de solistes aguerris nous livrent un disque absolument somptueux. »
L'INDÉPENDANT